Junior Entreprise Genève

RAPPORT DU MANDAT VACCIN

01.07.2021

Cette Étude a été réalisée par la Junior Entreprise Genève représentée par 4 de ses membres :

Vasilisa GOLUTVIN

Danaé MAILLART

Maxence GEROSA

Sarah NYDEGGER

L'ensemble du projet a été initié par le Vice–Président Opérations de la Junior Entreprise Genève, Matteo VIDOTTO et le Business Developer, Flavien JEAN.

TABLE DES MATIERES

1 INTRODUCTION 4
2 PRESENTATION DE L'ECHANTILLON 5
3 ANALYSE 6
3.1 La volonté de se faire vacciner 6
3.2 Les motifs 6
3.3 La volonté de se faire vacciner chez les personnes testées positives à la COVID-19 8
3.1 La volonté de se faire vacciner chez les personnes fréquentant une personne vaccinée 9
3.2 La volonté de se faire vacciner et la création d'un passeport sanitaire 10
3.3 La volonté de se faire vacciner et le choix du vaccin 11
3.4 La gestion de la situation sanitaire par les autorités selon le lieu de résidence 12
4 CONCLUSION 13

1 INTRODUCTION

Il est possible aujourd'hui de constater que la situation sanitaire, que nous connaissons depuis plus d'une année maintenant, a impacté la vie de la majorité de la population genevoise. En tant qu'association étudiante engagée, la Junior Entreprise Genève s'est intéressée en particulier à la perception de la crise de la COVID-19 par les étudiants de l'Université de Genève et leur point de vue sur la vaccination. **Quels aspects de leur vie quotidienne ont été impactés ? Pensent-ils que les autorités ont géré efficacement la situation ? Ont-ils l'intention de se faire vacciner lorsque cela sera possible ? Quels sont les éléments qui exercent une influence sur cette décision ? Leur lieu de résidence, leurs fréquentations ou encore la mise en place d'un "passeport vaccinal" sont-ils des facteurs déterminants ?** Ces quelques questions sont des exemples d'interrogations auxquelles il nous semble essentiel de répondre.

Dans ce but, nous avons réalisé un questionnaire afin de mieux comprendre comment les étudiants vivent la situation, et de pouvoir dégager d'éventuelles tendances ainsi que leurs explications sur les intentions vaccinales. Nos résultats sont basés sur les réponses anonymes de 254 étudiants de l'Université de Genève. Notre échantillon est composé de 65% de femmes et de 35% d'hommes. Ce sont majoritairement des personnes entre 18 et 22 ans ayant principalement résidé dans le Canton de Genève depuis mars 2020. Il faut toutefois noter qu'environ 30% des répondants ont signalé avoir principalement résidé en France cette dernière année. Une grande partie des réponses proviennent d'étudiants en Bachelor suivant un cursus au sein de la faculté d'économie et management. Nous avons cependant obtenu des réponses d'étudiants de toutes les facultés proposées par l'UNIGE.

2 PRESENTATION DE L'ECHANTILLON

Nous pouvons observer que, dans notre échantillon, 19% des personnes ont été testées positives, avec une intensité moyenne de symptômes de 4,04 sur 10, 1 correspondant au fait de ne pas avoir de symptômes et 10 une nécessité d'hospitalisation, et un écart-type de 1,956. Les résultats sont donc relativement homogènes. On remarque notamment que la valeur médiane est similaire à la moyenne, ce qui signifie que nous avons peu de valeurs extrêmes.

De manière générale, 91% des étudiants interrogés ne pensent pas être vulnérables. Parmi les personnes testées positives à la COVID-19, 89% ne se considèrent pas comme tels. Dans notre échantillon, 55% ont observé des séquelles de la COVID-19.

Pour les étudiants présentant des séquelles, plus de la moitié, soit 55%, ont contracté des symptômes faibles - intensité inférieure ou égale à 4 sur 10, 40% ont eu des symptômes modérés - intensité de 5 et 6 sur 10, et seulement 5% ont souffert de symptômes de forte intensité - supérieure ou égale à 7 sur 10.

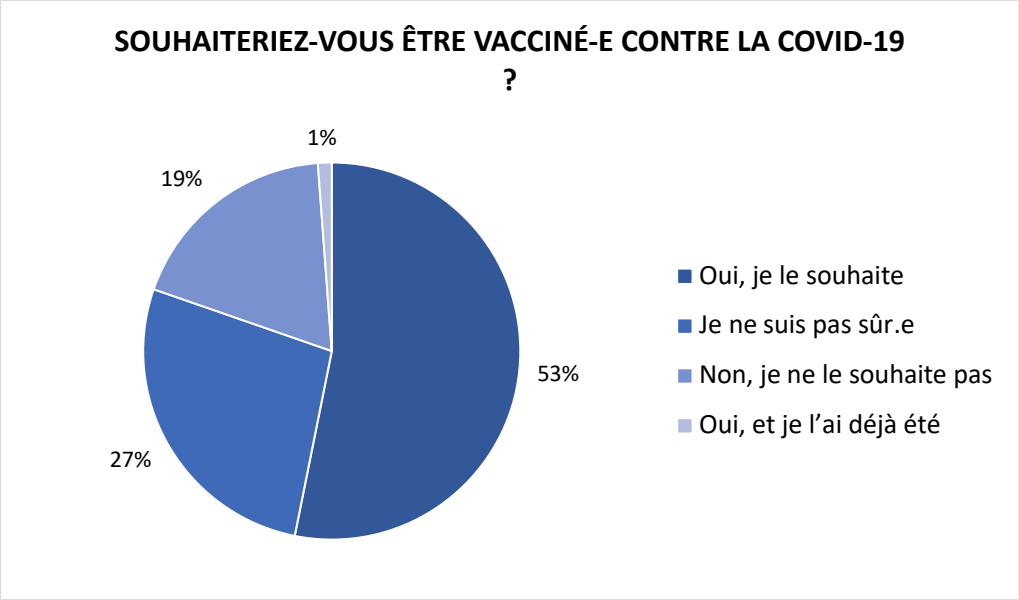
Nous remarquons également que les séquelles revenant le plus souvent sont la perte d'odorat et/ou la perte du goût persistante pendant plus de deux semaines et les symptômes de fatigue chronique. Toutes les deux apparaissent dans 29,8% des cas.

Ainsi, on remarque que les étudiants ne présentent généralement pas de symptômes importants ni de séquelles graves.

3 ANALYSE

3.1 La volonté de se faire vacciner

On remarque que, de manière générale, 53% des étudiants interrogés souhaitent se faire vacciner. Ils sont 27% à ne pas être sûrs et 19% à ne pas le vouloir. Il n'existe pas de différences significatives entre les genres féminin et masculin.



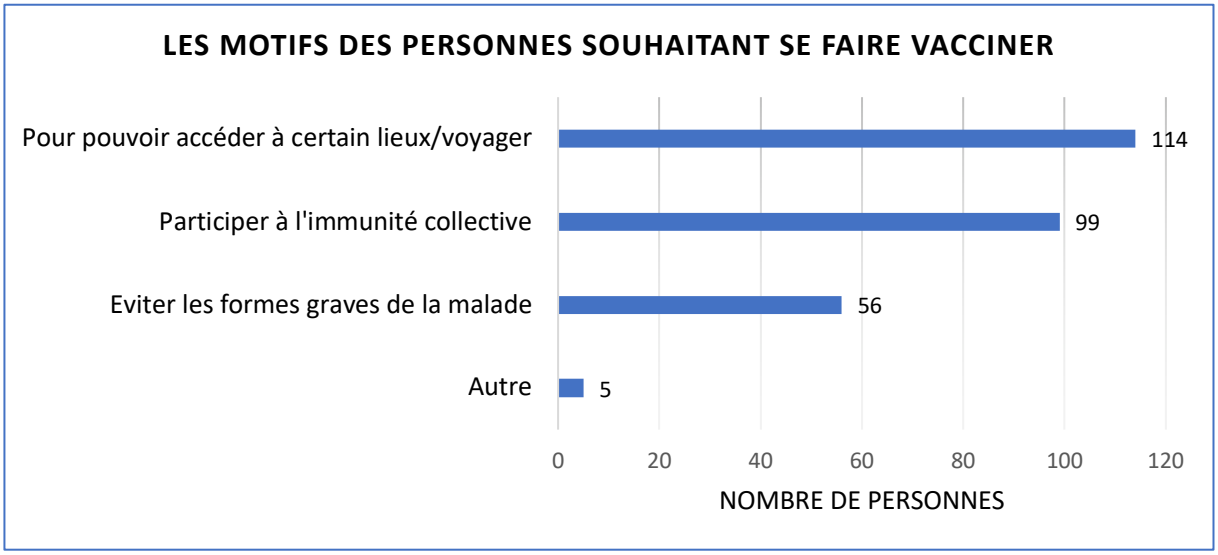
3.2 Les motifs

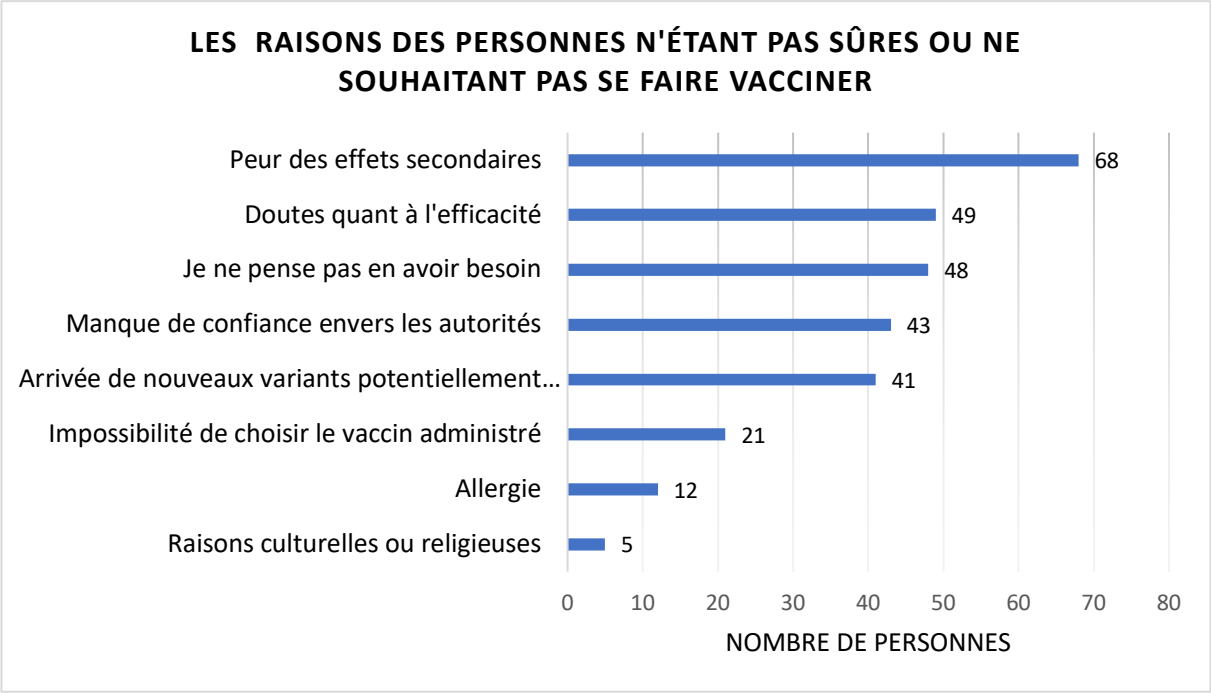
De manière générale, les étudiants interrogés souhaitent se faire vacciner afin de pouvoir accéder à certains lieux et voyager, notamment dans le cadre des études. En effet, il est fortement probable qu'un passeport vaccinal puisse devenir nécessaire dans certaines situations. De plus, ils sont 36% à vouloir se faire vacciner afin de contribuer à l'immunité collective. Finalement, 20% souhaitent le faire dans le but d'éviter les formes graves de la maladie.

À l'inverse, les personnes n'étant pas certaines ou ne souhaitant pas se faire vacciner contre la COVID-19 ne pensent pas avoir besoin du vaccin, puisqu'elles ne se considèrent pas être des personnes à risque, craignent les effets secondaires - notamment des thromboses, ou doutent de l'efficacité des vaccins actuellement disponibles. Ils sont également 15% à manquer de confiance envers les autorités. Parmi les commentaires additionnels, on remarque que plusieurs personnes souhaitent attendre avant de se faire vacciner, ou uniquement le faire si cela devient obligatoire, afin d'avoir « plus de recul ».

On remarque également que, parmi les personnes ayant été testées positives à la COVID-19, 51% des individus ne souhaitent pas se faire vacciner ou ne sont pas sûrs, contre 44% chez les étudiants n'ayant jamais été testés positifs. Ainsi, on peut supposer que ces

premières considèrent majoritairement ne pas avoir besoin du vaccin, comme développé dans le point suivant.



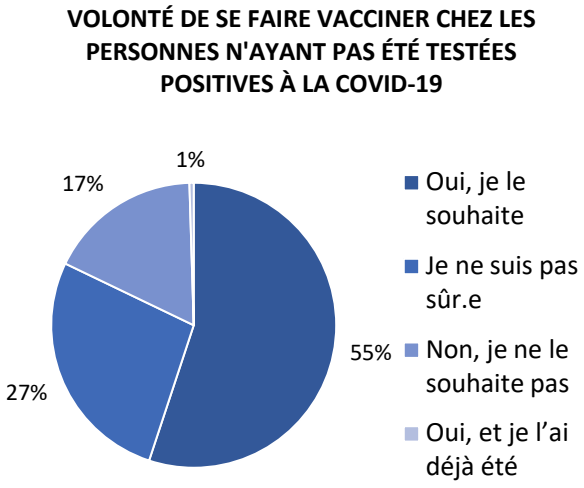


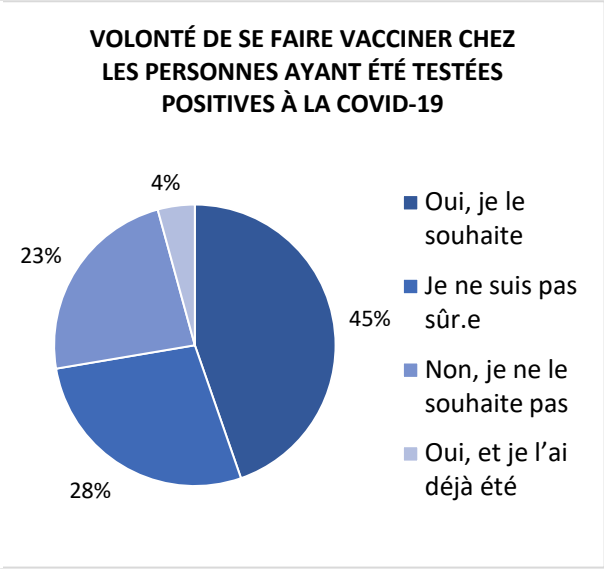
3.3 La volonté de se faire vacciner chez les personnes testées positives à la COVID-19

On pourrait penser que les personnes testées positives à la COVID-19 seraient moins enclines à se faire vacciner. Il peut avoir la croyance qu'ayant déjà eu la COVID-19 les personnes se considèrent immunisées. Cependant, il y a également des personnes qui attendent six mois après la fin de la maladie pour se faire une dose de vaccin. Il peut y avoir aussi une moins grande peur de retomber malade, car en moyenne les symptômes ne sont pas forts.

Il est possible de remarquer également que les personnes ayant eu des symptômes d'intensité moyenne (de 5 à 7) sont plus enclines à se faire vacciner. Ils sont en effet 62% contre 42% parmi les personnes ayant eu des symptômes d'intensité faible (de 1 à 4). Ceux présentant des symptômes forts (de 8 à 10) souhaitent se faire vacciner.

Toutefois, nous n'avons pas remarqué de grande différence entre les personnes ayant été testé positif et ceux non testé. Il y a en moyenne plus de gens qui souhaitent se faire vacciner pour les deux échantillons.

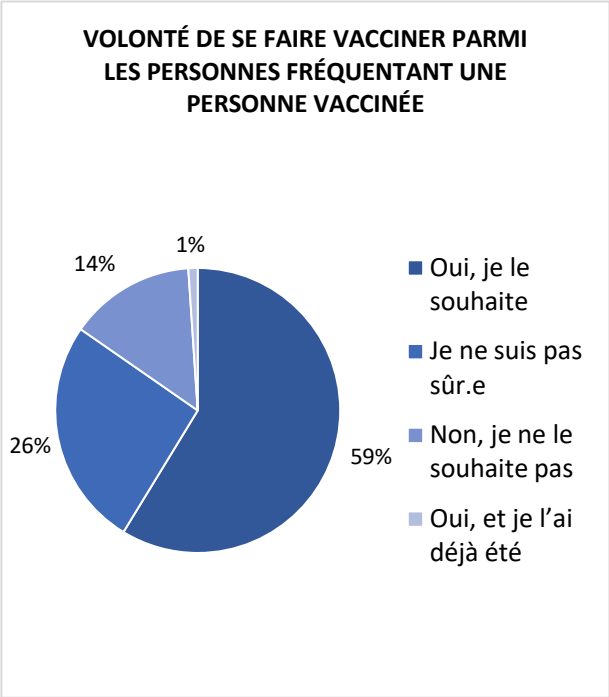


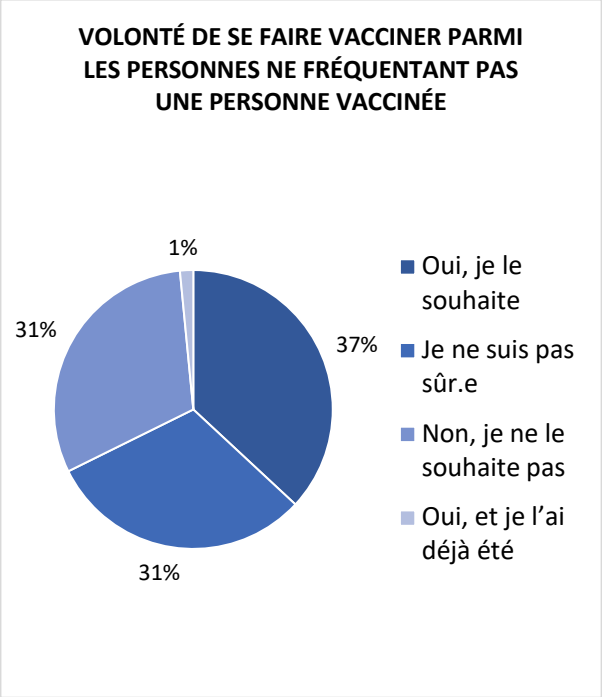


3.1 La volonté de se faire vacciner chez les personnes fréquentant une personne vaccinée

Les personnes ayant fréquenté au moins une personne vaccinée sont, en moyenne, plus enclines à vouloir se faire vacciner. On suppose que ces personnes ont été influencées par leur entourage. Ainsi, elles peuvent bénéficier de l'expérience de leurs fréquentations et se sentir éventuellement rassurées. L'absence de connaissances vaccinées favoriserait donc le doute face au vaccin.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que si plus de monde était vacciné, davantage de personnes seraient incitées à faire de même. C'est pourquoi nous pourrions possiblement observer une augmentation drastique du nombre de personnes vaccinées.



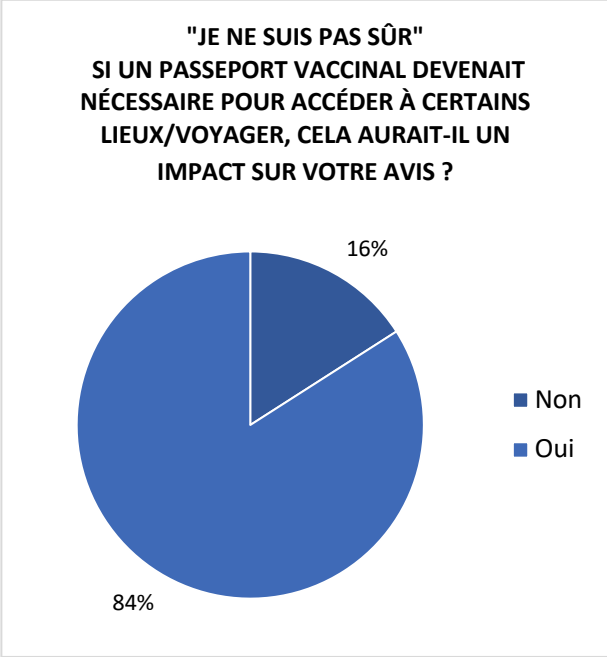


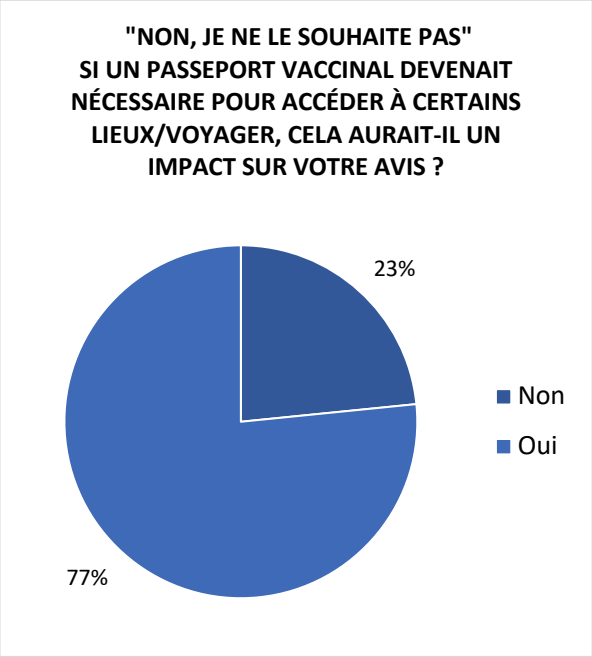
3.2 La volonté de se faire vacciner et la création d'un passeport sanitaire

Depuis plusieurs mois, l'éventualité d'un « passeport vaccinal » ou « passeport sanitaire » se concrétise en Suisse et dans l'Union Européenne. D'après l'OFSP et le Gouvernement français, ce document permettrait aux personnes vaccinées d'accéder à certains lieux et de voyager plus facilement, en particulier sans présenter de test PCR négatif récent.
La mise en place d'un tel document pousserait fortement les étudiants à se faire vacciner, puisque, parmi ceux qui ne souhaitaient pas le faire initialement, ils sont 77% à vouloir le faire dans cette situation. De plus, 84% des étudiants incertains de vouloir se faire vacciner, changeraient d'avis en cas de création d'un tel passeport.

Ces données ne sont guère étonnantes : ce passeport permettrait, notamment aux étudiants, d'accéder aux événements tels que des concerts, festivals et rassemblements sportifs. De plus, il rendrait possible la réouverture des discothèques et faciliterait les déplacements à l'extérieur des frontières.

À la date où les données pour cette étude ont été rassemblées, un tel document était encore non officialisé. On notera qu'il a été effectivement mis en place au moment de la publication, en juillet 2021.

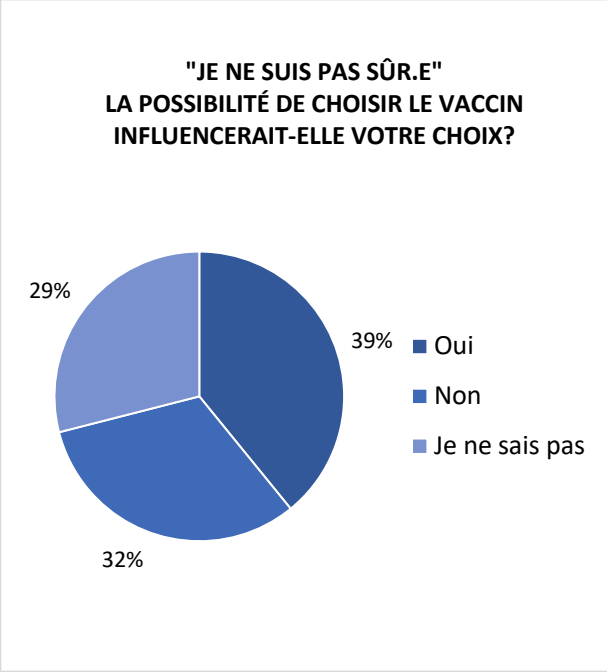


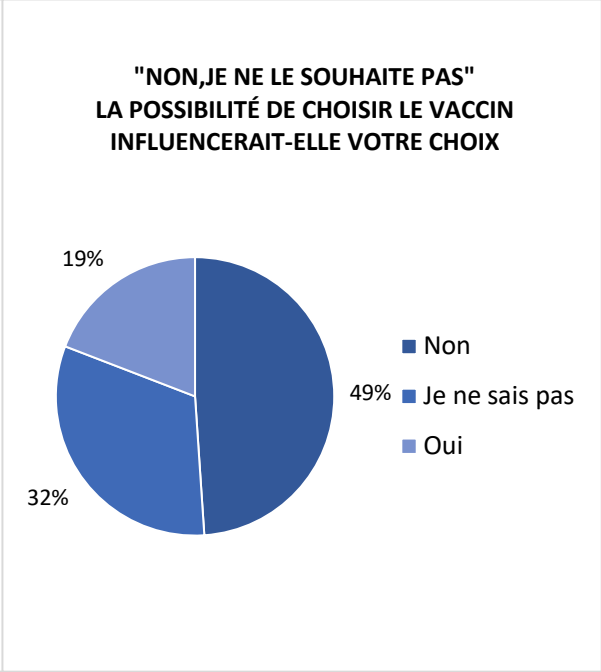


3.3 La volonté de se faire vacciner et le choix du vaccin

Plusieurs vaccins sont actuellement disponibles sur le marché suisse. Au cours de cette étude, nous avons observé que le choix du vaccin exerçait une influence relativement importante sur la volonté de se faire vacciner chez les étudiants, notamment parmi ceux initialement incertains. En effet, ces derniers sont environ un tiers à changer d'avis et à vouloir recevoir le vaccin, s'ils peuvent le choisir eux-mêmes. On peut raisonnablement penser que cela procure une impression de contrôle. De plus, on observe plusieurs controverses et polémiques vis-à-vis de certains vaccins. Par exemple, AstraZeneca serait déconseillé aux moins de 55 ans dans plusieurs pays européens et Moderna aurait des effets secondaires sur le cycle menstruel féminin, d'après la BBC -article du 17 mai 2021. En outre, on peut noter l'existence d'éventuelles contre-indications pour certains vaccins - les étudiants seraient ainsi rassurés, car ils pourraient les éviter.

Cependant, l'éventuelle possibilité de choisir le vaccin n'influence pas aussi fortement les étudiants ne souhaitant pas se faire vacciner initialement : près de la moitié refuseraient toujours le vaccin, contre environ 20% qui changeraient d'avis. Ce n'est donc pas un motif majeur d'absence de volonté pour ces derniers.





3.4 La gestion de la situation sanitaire par les autorités selon le lieu de résidence

De manière générale, les étudiants estiment que la situation sanitaire a été moyennement bien gérée par les autorités. Les différences observées entre la Suisse, de globalement, et la France peuvent être expliquées par les mesures prises dans ces deux États. En effet, plusieurs confinements stricts et un couvre-feu sur le long terme ont été instaurés en France. De plus, une fermeture des commerces jugés “non essentiels”, restaurants et lieux de divertissement a été mise en place en France et également en Suisse.

Ces multiples restrictions ont également affecté la santé mentale des étudiants, qui se sont sentis « abandonnés », « désespérés » et en difficulté financière.
En outre, au sein même de la Suisse, les étudiants ne sont pas satisfaits de la gestion de la crise au même niveau : une note plus faible a été attribuée au canton de Genève par rapport aux autres cantons. On peut supposer que cela est dû aux légères différences de mesures. Par exemple, le masque est obligatoire dans les véhicules à Genève et le non-respect de cette mesure est soumis à une amende. De plus, le canton de Genève étant proche de la France, le quotidien des Genevois a potentiellement été davantage bouleversé à cause des mesures françaises.

Par ailleurs, les étudiants sont globalement optimistes quant à l’évolution de la situation sanitaire, peu importe le lieu de résidence. En effet, 65% des sondés s’attendent à ce que la situation s’améliore d’ici fin 2021, notamment grâce à la vaccination, et 31% considèrent qu’elle ne changera pas de manière significative.

En outre, on n’observe pas de différence de volonté de vaccination entre les différents lieux de résidence. Ce facteur n’a donc pas d’impact sur le choix de se faire vacciner ou non.

Lieux de résidence	Effectif	Appréciation moyenne de la gestion de la situation sanitaire par les autorités (1 : très mauvaise ; 10 : très bonne)
Autre	7	7.00
Autres Cantons	27	6.41
Canton de Genève	146	5.71
France	73	4.96
Italie	1	9.00

4 CONCLUSION

Pour conclure, nous avons pu constater que notre échantillon était composé d'une minorité d'individus ayant été testés positifs à la COVID-19, avec seulement 4% de personnes se considérant comme vulnérables. Les symptômes sont décrits comme modérés avec une moyenne de 5,6 sur une échelle de 1 à 10. Parmi les cas positifs, 45% déclarent ne pas avoir eu de séquelles. Ces chiffres doivent être inscrits dans le contexte universitaire dans lequel cette étude a été effectuée, la population estudiantine ayant été sondée étant jeune et en grande majorité non vulnérable. La perception de la gestion de la crise est globalement jugée moyenne, avec, par exemple, un score de 5,71 pour le canton de Genève. On observe néanmoins quelques disparités selon les restrictions appliquées. Les facteurs tels que la santé physique et mentale ne sont pas les plus mis en exergue, contrairement à la vie sociale et universitaire. Le lieu de résidence principal et le genre des individus n'ont pas réellement d'impact significatif la volonté de se faire vacciner.

Une grande majorité pense que la vaccination jouera un rôle déterminant sur la façon dont la situation va évoluer. Les opinions sont toutefois plutôt partagées quant au fait de se faire vacciner personnellement. Une partie notable ne souhaite en effet pas se faire vacciner. Les raisons choisies sont principalement la peur des effets secondaires et les doutes quant à l'efficacité du vaccin. Certains étudiants considèrent également ne pas avoir besoin du vaccin. Les répondants souhaitant se faire vacciner sont, eux, principalement motivés surtout par le fait de pouvoir voyager, ou d'accéder à certains lieux, et de participer à l'immunité collective. Il est important de souligner que les personnes déjà testées positives à la maladie sont moins volontaires pour se faire vacciner. En outre, les personnes qui fréquentent des individus déjà vaccinés se déclarent, en moyenne, plus favorables à la vaccination. D'une façon plus générale, la crise a beaucoup touché les étudiants. Ils se sentent relativement isolés et font face à des changements importants dans leurs vies universitaires et sociales. Il est donc possible de remarquer qu'il y a beaucoup de doutes autour de la question du vaccin.

Le questionnaire utilisé pour cette étude a été lancé et arrêté mi-mai 2021. Les données récoltées ne sont donc plus forcément actuelles. Il est intéressant de remarquer que, d'après l'OFSP, 42% des 20-29 ans, ce qui correspond à la tranche d'âge majoritaire de notre échantillon, ont reçu au moins une dose de vaccin. Ceci coïncide avec la volonté relevée des étudiants de se faire vacciner. On peut notamment expliquer ceci par le fait qu'un passeport sanitaire a effectivement été mis en place en Suisse et dans la majeure partie des pays de l'Union Européenne. Il est effectivement devenu nécessaire pour accéder à de grands rassemblements, voyager et aller en discothèques. On notera cependant que ce passeport présente trois options d'obtention : le fait d'avoir reçu une ou deux doses de vaccin, selon les pays, avoir été malade et avoir guéri de la COVID-19 au cours des 6 derniers mois, ou encore avoir réalisé un test PCR ou antigénique négatif récent.

En outre, la situation sanitaire en Suisse et en France s'est fortement améliorée et la plupart des restrictions ont été levées, notamment par la mise en place du passeport sanitaire pour certains événements. Cependant, on note un ralentissement dans les vaccinations, d'après l'OFSP. On observe également une propagation d'un nouveau variant plus contagieux que les précédents, le variant Delta, ce qui pourrait éventuellement mettre en péril la levée des restrictions.